

Et maintenant, monsieur le doyen, quelques mots seulement, pour vous dire que nous déplorons, pour vous, l'aigreur que vous mettez à parler de vos confrères qui reviennent au pays après un séjour plus ou moins prolongé dans une des grandes facultés d'Europe. Si la modestie est la vertu des savants, la logique et la bonne foi sont les qualités maîtresses des gens de mérite.

Or, monsieur le doyen, personne plus que nous, ne respecte la valeur de nos confrères.

Jamais, monsieur le doyen, nous ne nous sommes pris pour des savants et n'avons rien dit qui put donner à penser que nous avions cette opinion.

Ce n'est donc plus une interprétation erronée que vous commettez ici, c'est une interprétation fantaisiste.

Et si vous essayez de vous moquer des études que l'on peut faire à Paris, soyez convaincu que vous y avez mauvaise grâce. Vous savez trop bien, vous devez savoir du moins, par où pèche l'enseignement donné dans notre faculté française de Montréal, pour blâmer ceux qui cherchent un enseignement plus complet. Certes, il n'est pas donné à tous de pouvoir le faire. C'est un malheur que nous devons déplorer.

Et même, monsieur le doyen, nous avons peine à comprendre, comment vous vous obstinez à croire que c'est l'enseignement théorique seul que l'on va chercher à Paris.

Vous n'êtes pourtant pas sans savoir que les hôpitaux de la Capitale sont les plus riches qui soient, en malades de tout genre, n'est-ce pas ? Vous n'ignorez pas que si l'enseignement théorique est donné avec le plus grand soin à la Faculté, les maîtres les plus vénérés tiennent à honneur de donner le plus haut enseignement clinique possible. Ils consacrent à l'hôpital le plus clair et le meilleur de leur temps, et souvent leur bourse. Ils ont des chefs de clinique chargés de collectionner les malades, propres à illustrer les cours. De sorte que dans chaque service on peut examiner, en six mois, sous la direction du maître, plus de malades atteints d'une affection spéciale, qu'un praticien n'en pourrait rencontrer dans sa clientèle en 15 ans.

Quel est le praticien qui en 20 ans aura vu autant de maladies nerveuses, et avec autant de profit, que l'élève, en trois mois, en pouvait examiner chez Charcot ?

Quel est le médecin à qui la clientèle de 15 ans pourra en apprendre autant sur les affections des voies urinaires que les leçons de notre vénéré maître, le professeur Guyon, et la fréquentation de son service pendant 6 mois.

En deux jours à sa magnifique clinique de Necker, on peut examiner plus de prostates hypertrophiées plus de rétrécissements